

Mal au crâne. À m'arracher la cervelle. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'ils m'ont fait...

Ou c'est à cause de ces nombres: vingt-deux, vingt-neuf, trente-cinq, cinquante-six... Ils tournent en boucle dans ma tête, une ritournelle infernale qui tourne et tourne sans fin, comme dans les boîtes à musique de mon enfance. Je me souviens, ma mère en avait une, une boîte à musique avec une danseuse en tutu rose.

Que signifient ces nombres? Je n'en ai pas la moindre idée. C'est un casse-tête. Une de ces énigmes insolubles, comme celles que ma mère avait pour habitude de me coller dans la tête lorsque j'étais enfant et qui me valaient d'interminables nuits blanches. Une énigme de plus à ajouter à la longue liste des autres énigmes dont je me suis stupidement farci la cervelle.

Une idée m'est venue, une idée étrange, inquiétante aussi : et si quelqu'un, quelqu'un de mal intentionné, insufflait sans relâche cette litanie de nombres dans mon esprit? Si, en définitive, ces pensées incessantes qui me torturent n'étaient pas véritablement les miennes? Autrement, comment expliquer rationnellement que cette

série de nombres, dont j'ignore pourtant totalement le sens, me trotte inexorablement dans la tête jusqu'à l'épuisement, avec cette insistance opiniâtre?

Il rôde encore... Je peux sentir autour de moi sa présence presque palpable, une présence hostile, c'est certain. Est-ce lui qui commande mes pensées, qui induit dans mon esprit cette suite de nombres entêtée?

Le soleil, la mer et Juliette... Voilà, c'est à cela que je dois penser, et à cela seulement, rien qu'à cela. Le soleil, la mer et Juliette... Ces mots, ces images, au moins, m'appartiennent. Ou m'appartenaient... Je ne sais plus.

Une plage bretonne. Juliette et...

Cette photographie me hante. Je ne peux pas y croire. C'est impossible, et pourtant...

Cette photo ne devrait tout simplement pas exister. Voilà encore une chose que je ne m'explique pas. Tout comme ce type en pyjama qui fait le poirier dans les couloirs de la fac. On dira ce qu'on voudra, ce n'est quand même pas normal.

Il y a autour de moi tellement de choses inexplicables, tellement de choses qui cherchent désespérément une réponse et n'en trouvent pas, tellement de choses incroyables qui ne devraient pas exister, mais qui existent pourtant bel et bien contre toute vraisemblance, défiant les lois implacables de la logique.

Principe de Hamlet : « Tout est possible. » Alors, si tout est possible, pourquoi pas cette photo?

Tout est possible... Peut-être, mais dans les rêves, eux seuls ont le droit d'être fous sans risquer l'enfermement. Ou alors dans un autre univers, un de ces univers parallèles regroupant tous les champs des

possibles, dont certains physiciens défendent ardemment l'existence. Suis-je embarqué dans un univers parallèle dont je ne maîtrise pas les règles ?

Je n'y crois pas. Pas plus que je ne crois à l'existence des extraterrestres, aux esprits, à la transcommunication instrumentale ou je ne sais quoi d'autre... J'ai juste cru en la possibilité d'une communication télépathique et cela a suffi à faire de moi un couillon.

Naturellement, le fait que je ne crois pas en quelque chose n'implique pas nécessairement que cette chose n'existe pas, seulement que cela dépasse mon entendement, ce qui aussitôt limite considérablement le champ des possibles.

Car je suis un imbécile, c'est prouvé et je ne le conteste pas. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, je n'en serais pas là. Un vrai con, donc, authentique, labellisé. Pourtant, avec l'amour de Juliette, j'aurais pu sans doute être un imbécile heureux, et cela m'aurait suffi.

Mal au crâne. Comme si on m'avait placé la tête dans un étau, disséqué les méninges et enfoncé des pointes acérées dans la matière grise, et qu'une main démoniaque trifouillait allègrement dans ma cervelle.

Et puis il y a cette musique qui me donne la nausée. D'où vient-elle ?

Vingt-deux, vingt-neuf, trente-cinq, cinquante-six... Voilà que ça recommence. Vingt-deux, vingt-neuf, trente-cinq, cinquante-six... Ces nombres m'obsèdent, ils vont me rendre fou. Vingt-deux, vingt-neuf, trente-cinq, cinquante-six... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Première partie

L'HISTOIRE a oublié son nom, le médecin et psychologue Théodore Flournoy fut pourtant l'un des premiers à proposer une approche scientifique des phénomènes paranormaux comme la télépathie. Dans son ouvrage « Des Indes à la planète Mars », il développe une argumentation basée sur deux postulats : le principe de Hamlet, qui dit que « tout est possible », et le principe de Laplace – qui vient contrebalancer le premier – selon lequel « le poids des preuves doit être proportionné à l'étrangeté des phénomènes ». Ainsi, s'il met en garde contre une crédulité qui ferait trop vite oublier le principe de Laplace, il fustige dans le même temps « les godiches pontifes de tous les temps et de toutes les sortes » qui, à l'instar des « adversaires burlesques de Galilée » méprisent allègrement le principe de Hamlet.

Ses recherches sur les phénomènes paranormaux conduisent Théodore Flournoy à des découvertes essentielles dans la compréhension du psychisme. Il énonce notamment le principe du parallélisme psycho-physique, selon lequel tout phénomène psychique possède une concomitance physique déterminée. Il développe également une conception du psychisme novatrice incluant l'idée d'un subconscient générateur d'une activité créatrice et conservatrice.

Ce modèle sera repris par les psychanalystes, lesquels ne sont d'ailleurs pas en reste dans le domaine des recherches sur la transmission de pensée. Sigmund Freud, le père de la psychanalyse, fut un membre assidu de la Society for Psychical Research (S.P.R.) de Londres. Dans son ouvrage « Psychana-

lyse et Télépathie», Freud rapporte plusieurs cas de ce qu'il considère comme des expériences de transmission de pensée vécues par ses patients. Plus tard, c'est dans le but d'expliquer le fonctionnement des rêves mais aussi de phénomènes tels que la télépathie que Jung développera le concept d'inconscient collectif. Les disciples de Jung considèrent que les voix que certaines personnes décrivent comme influençant leur cerveau ne sont en réalité que des émanations de l'inconscient franchissant la barrière de la censure. Et la télépathie pourrait relever du même processus.

L'importance du contexte émotionnel a souvent été soulignée comme un facteur ayant un impact sur les aptitudes de communication à distance. Myers puis Freud en avaient déjà fait le constat. Myers notait que les sentiments tels que l'amour, la compassion ou l'empathie étaient essentiels pour que le mental transcendât les limitations du corps physique.

Des études récentes vont également dans ce sens. Ainsi les artistes seraient plus enclins à développer des aptitudes de communication par la pensée. Notamment, les musiciens obtiendraient, dans les expériences de télépathie, de bien meilleurs résultats que le commun des mortels (de 25% supérieurs à la moyenne).

Dans les années 1990, une recherche d'une vaste ampleur, nommée projet Agape, s'est donné pour mission une étude scientifique des phénomènes de télépathie de groupe. Les participants étaient répartis en deux groupes, les émetteurs et les récepteurs. Une image, appelée « image cible », était présentée aux sujets émet-

teurs. Dans une autre pièce, les sujets récepteurs pouvaient voir deux images, l'une d'elles étant celle perçue par les émetteurs. Les récepteurs devaient deviner quelle était l'image cible. Cette recherche aurait permis de dégager des facteurs influençant favorablement les perceptions télépathiques, parmi lesquels l'ouverture d'esprit ou une chaleur communicative, et, à l'inverse, des facteurs inhibiteurs, comme l'utilisation du raisonnement logique.

Étant donné le lien affectif singulier qui les unit, les jumeaux, et, en particulier, les jumeaux monozygotes (issus d'un œuf unique et donc génétiquement parfaitement identiques) ont été pressentis comme des sujets de choix pour les expériences de transmission de pensée. Les récits de jumeaux télépathes abondent en effet dans la presse populaire, et l'existence d'une profonde intimité psychique entre les jumeaux a souvent été notée. Certains développent même un langage secret, appelé « cryptophasie ». René Zazzo, spécialiste en psychologie de l'enfant qui, à travers ses recherches sur la construction de la personnalité, s'est particulièrement intéressé au cas très spécifique des jumeaux, considérait cependant que le lien unissant les jumeaux avait été très exagéré, au point de voir de la magie là où n'existaient que des coïncidences. D'après Zazzo, la relation gémellaire a ceci de paradoxal que les jumeaux se ressemblent plus lorsqu'ils sont séparés, ce qu'il explique par « l'effet de couple ».

Plus récemment, les recherches sur la télépathie chez les jumeaux ont donné lieu à deux études majeures : l'étude de Stockholm et la réaction EEG.

L'étude de Stockholm avait pour objectif d'évaluer la fréquence des expériences extrasensorielles au sein de couples de jumeaux. six cent cinquante-deux jumeaux monozygotes et dizygotes de trente-trois à cinquante-cinq ans ont été interrogées dans le cadre de cette étude. Les résultats ont fait apparaître une différence significative entre vrais et faux jumeaux. En effet, 40 % des monozygotes rapportaient avoir vécu des expériences de télépathie contre 12% seulement des dizygotes.

La réaction EEG consistait à enregistrer l'activité cérébrale de jumeaux monozygotes placés dans deux pièces différentes et à observer les similitudes de variations du tracé électro-encéphalographique lors d'ordres d'ouverture et fermeture des yeux donnés à l'un des jumeaux. Un groupe témoin permettait de comparer les résultats obtenus par les jumeaux à ceux de sujets appartenant à des familles différentes. Une induction extrasensorielle (l'enregistrement d'une réaction chez l'un des jumeaux en réponse à une stimulation de l'autre jumeau) a pu être mise en évidence chez deux paires de jumeaux sur les quinze paires de jumeaux participant à la recherche. Le phénomène d'induction extrasensorielle n'a, par contre, jamais été constaté entre des sujets de familles différentes.

Dans le cadre du projet Agape, les chercheurs se sont également intéressés au cas spécifique des jumeaux, mais les résultats se sont révélés peu concluants.

I

*La plupart des hommes ont un moment
dans leur vie où ils peuvent faire de grandes choses,
c'est celui où rien ne leur semble impossible.*
Stendhal

MAX LANTIER desserra le col de sa chemise. Un geste qui ne servirait à rien bien sûr, hormis peut-être à lui donner une contenance, mais finalement n'était-ce pas ce dont il avait le plus besoin en cet instant précis ? Il avait beau maîtriser parfaitement son sujet, la psychologie n'est pas une science exacte, vous ne savez jamais précisément où vous allez.

Bon sang, pourquoi faisait-il toujours aussi chaud dans ce foutu amphi ?

Il s'attachait à porter la cravate pour se démarquer de ses étudiants. Eh bien, sur ce plan, rien n'était gagné. La quarantaine en perspective, un doctorat en poche, et toujours cette allure d'étudiant timoré. Un grand type un peu gauche aux airs d'adolescent